

TÉMOIGNAGE. HONG DAGOGNET, FILLE D'UN MILITAIRE AMÉRICAIN ET D'UNE VIETNAMIENNE RETRACE SON HISTOIRE. (LE JOURNAL DE SAÔNE ET LOIRE / SAÔNE ET LOIRE 20/02/2012)

Hong : Itinéraire complexe d'une « poussière de vie »

Pièce après pièce, Hong Dagognet a rassemblé les éléments de son passé : amérasienne, fille de la guerre du Vietnam, arrachée à son pays, à sa famille et à son frère jumeau.



Son véritable prénom, son âge exact, son histoire, le visage de sa mère, celui de son frère jumeau... Tout cela Hong Dagognet ne l'a découvert que très tard dans sa vie. Cette mère de famille installée à Feillens, à côté de Mâcon, continue encore d'assembler lentement le complexe puzzle de sa vie. Bientôt, elle s'envolera pour les États-Unis, pour rencontrer à 43 ans son frère jumeau dont elle a longtemps ignoré l'existence.

Le parcours de Marie-Claire « Hong » Dagognet se confond avec l'Histoire. Comme des milliers d'enfants nés au Vietnam à la fin des années 60, elle est le fruit de l'union en 1968 d'un employé américain de l'armée et d'une Vietnamiennne. Ses parents se sont rencontrés sur une base militaire. Pour la population vietnamienne, ces enfants amérasiens, Americano-vietnamiens sont des « Bui Doi » : des poussières de vie. Une expression faussement poétique qui cache en réalité tout le mépris qu'ont les locaux pour ces métisses symboles de la trahison nationale. Tout cela, Hong l'a su bien après.

Le Vietnam, puis la France...

Petite fille, sa mère la confie pendant la journée aux bons soins d'une famille de Français installés au Vietnam. La jeune Hong qui ressemble tant à leur enfant disparue est pour eux comme une nouvelle fille. De cette époque, elle ne garde que quelques images confuses et des souvenirs qui se réveillent au contact de certaines odeurs : « Comme celle du kérosène qui me rappelle la base américaine. » Un matin, elle a 7 ans, la famille qui l'héberge rentre soudainement en France et emmène la petite fille avec elle. Le soir, sa mère découvrira, impuissante, la disparition de sa fille. Elle mettra près de 25 ans à avoir de ses nouvelles. C'est donc bien loin de l'Asie, dans un petit village de l'Ain que grandit la fillette. On la rebaptise « Marie-Claire », elle est convaincue d'être Française. Les doutes viendront quelques années plus tard.

Une lettre rédigée en vietnamien

En 1998, la vie de Marie-Claire bascule. Elle reçoit une lettre. Le courrier est rédigé en Vietnamien, une langue que parle la jeune femme, mais qu'elle ne lit pas. « C'est là que j'ai pris conscience qu'il y avait quelque part dans le monde quelqu'un qui me recherchait depuis plus de 20 ans ». Très vite, elle fait traduire la lettre par un commerçant lyonnais. « En lisant, il s'est mis à pleurer. » L'expéditeur n'est autre que sa mère, qui réclame des nouvelles de sa fille. Le timbre est américain. La maman de Hong et son frère jumeau ont bénéficié d'un programme de rapatriement et se sont installés aux USA pour refaire leur vie. Au bas de la lettre un numéro de téléphone. Il faudra à Marie-Claire deux mois pour trouver le courage d'appeler. Les deux femmes se parlent enfin et au mois d'avril 1999, sa mère vient lui rendre visite en France. « Elle m'a raconté mon histoire », relate-t-elle avec émotion. « Je croyais avoir 29 ans, elle m'a expliqué qu'en fait j'en avais 31. » Elle découvre aussi son vrai prénom « Hong ». « Ma mère m'a dit : maintenant que j'ai retrouvé ma fille, je peux mourir tranquille. » Les deux femmes mettent pourtant un peu de temps à s'approprier : « Pour moi c'était comme une étrangère. » La crise d'identité commence alors avec ses interrogations, ses doutes, ses colères. « Quelque chose en moi disait : on m'a volé ma vie ! Et ce sentiment, même si je n'en parle pas, ne me quitte jamais. »

Le sort difficile des « poussières de vie »

Cette confusion, elle n'est pas la seule à la connaître « c'est le cas de la plupart des amérasiens ». En France, ils ne sont qu'une poignée, mais sur Internet une véritable communauté des « poussières de vie » s'est construite. « C'est peut-être encore plus dur pour les enfants de soldats noirs américains », raconte Hong. Au Vietnam, ces métisses sont bien souvent rejetés, en Europe et surtout aux États-Unis, ils ont aussi du mal à trouver leur place. « Ces gens-là ont été oubliés. » Au Vietnam nombreux sont ces « visages de la honte » qui cherchent encore à regagner « leur pays », les États-Unis. « Mais, même loin du Vietnam, je sais que mon frère a subi le racisme. »

En 2004, elle se rapproche véritablement de sa mère lors d'une visite en Californie. « Et là ça a été le déclic, les sentiments sont apparus. » Un an après, Hong trouve le courage de s'envoler pour son pays de naissance : le Vietnam. Là-bas, elle rencontre les premières enfants de sa mère. Ses demi-sœurs se jettent immédiatement dans ses bras et s'occupent d'elle comme d'une princesse. « En descendant de l'avion, j'avais l'impression d'avoir mis un pied dans mon berceau ». Sur place, sa mère lui fait visiter la maison de sa naissance ou encore sa toute première école. Un choc : « Je ne savais plus vraiment qui j'étais. »



Elle voit son jumeau le mois prochain

Il ne reste désormais plus qu'une étape pour assembler définitivement toutes les pièces du puzzle : faire la rencontre de son frère jumeau aux USA. Le 15 mars, Hong s'envolera à nouveau pour les États-Unis. En attendant, ses deux cultures cohabitent déjà dans sa maison de Feillens. Aux côtés des bibelots ramenés d'Asie, elle a planté des petits drapeaux américains envoyés par des vétérans rencontrés sur Internet. Quand elle leur écrit, elle signe de son vrai prénom : Hong. « C'est mon histoire, j'en suis fière. »

Hong a retrouvé son frère jumeau

Hong rentre des USA où 38 ans après une violente séparation, elle a rencontré son jumeau Ty. Enfin, ils ont pu ensemble évoquer leurs vies et leurs origines.



Hong Dagognet a enfin retrouvé aux USA, Ty, ce frère jumeau dont elle n'avait aucun souvenir. Photo DR

Dans notre édition du 20 février 2012, Hong nous racontait la complexe histoire de sa vie. Cette mère de famille installée à Feillens est née au Vietnam d'un père américain et d'une mère vietnamienne. Très jeune, elle est arrachée à son pays, à sa famille et atterrit en France. Hong grandit sans connaître ses origines, son prénom et même l'existence de son frère jumeau. Ce n'est que près de 30 ans plus tard que Hong découvrira sa véritable histoire, lorsque sa mère parviendra à la retrouver.

Un voyage possible grâce à la générosité des autres

Il y a quelques semaines, Hong a pris l'avion pour enfin « faire la connaissance » de Ty, son frère jumeau, installé aux USA. Pour financer son voyage, la jeune femme a pu compter sur la générosité des familles du club de foot de Feillens où évolue l'un de ses fils. Autre mécène : un vétéran américain, qui n'a pas hésité à lui envoyer de l'argent depuis la Géorgie.

« Ce fut une merveilleuse expérience, un voyage plein d'humanité et fort en émotion, il faut dire que ce n'est commun de rencontrer son double pour la première fois depuis 38 ans », raconte Hong. Là-bas, elle a découvert que Ty, son frère, enfant de la guerre du Vietnam n'a pas eu la vie facile : le manque d'argent, les petits boulots. « Nous avons souffert tous les deux de notre enfance, chacun à sa manière. » Hong est, aujourd'hui, soulagée de connaître un peu mieux ses racines : « Les retrouvailles avec mon frère jumeau ont été une merveilleuse chose, la meilleure chose qui m'est arrivée après avoir rencontré ma mère pour la première fois il y a une douzaine d'années, le puzzle est presque fini, il a beaucoup d'allure, mais une pièce manquera à jamais : celui de ce père inconnu. » Cela dit, lors de son voyage, la Française a tout de même pu faire la connaissance de vétérans de la guerre du Vietnam. Ces hommes : John M. Decillo, Steven Chavez, Robert Lanier, lui ont permis d'en savoir plus sur ce qu'a pu vivre son père à l'époque.

Le JSL dans la valise

Dans ses valises, Hong avait emporté l'article que Le Journal de Saône-et-Loire avait consacré à son histoire. Elle l'a offert à Ty : « Il en est très fier, lui qui pensait que sa vie ne valait rien et qu'elle n'avait aucun intérêt. ».

La jeune femme conclut son récit avec philosophie : « Il n'y a pas eu d'écart de culture. Nous ne faisons qu'un à quelques kilomètres près. Ce n'est pas le monde qui est trop grand, c'est juste le temps qui décide de tout, le temps est cruel. Il nous fait attendre. Puis, il nous bouscule. »

Un test ADN lui permet de remonter jusqu'à son père, vétéran du Vietnam

Hong Dagognet est partie retrouver sa famille d'origine, éparpillée aux États-Unis. Un voyage de deux semaines qui l'a emmenée sur la tombe de son père, un vétéran du Vietnam. Cinquante ans après sa naissance.



Hong et son demi-frère Smokie sur la tombe de leur père. Photo DR

Hong Dagognet, jeune femme de Feillens, née d'une mère vietnamienne et d'un père soldat américain en pleine guerre du Vietnam, mobilise toute son énergie depuis 1998 pour retrouver sa famille biologique. Après les retrouvailles avec sa maman, ses demi-sœurs et plus récemment, avec son frère jumeau, il lui manquait encore un bout du puzzle de sa vie. Un test ADN, l'année dernière, lui confirme qu'elle est la fille d'un soldat américain, Edmund Lewandowski, décédé en 1996. Pour elle, c'est l'évidence, il lui faut retrouver une trace tangible de ce père disparu pour pouvoir « boucler la boucle ».

Ce périple, qui l'a amenée à prendre onze fois l'avion, l'a d'abord emmenée à Los Angeles où vit sa maman. Elle est restée auprès d'elle une semaine avant de s'envoler pour l'Arkansas, chez Ty, son frère. De là, elle a rejoint Savannah, en Caroline du Nord, où sa tante, Shirley, la sœur de son père, et sa cousine l'attendaient à l'aéroport. Après des mois d'échanges sur les réseaux sociaux, la joie de se connaître a été immense. « Elle m'a montré des vidéos où l'on voyait mon père. J'ai appris qu'il avait fait la Seconde Guerre mondiale, les guerres de Corée et du Vietnam », évoque Hong, émue.

Sur la tombe de son père

Le lendemain, elles sont parties pour le cimetière national d'Andersonville en Georgie, distant de 300 km. Là, les attendait Smokie, le demi-frère de Hong venu spécialement du Kentucky.

« Main dans la main, nous avons cherché la tombe de mon père, raconte Hong, je m'y suis recueillie un long moment, j'ai enterré une mèche de cheveu au pied de la pierre et j'ai déposé un bouquet de roses. J'avais l'impression de revenir de ses obsèques. Cela reste le moment le plus fort de mon séjour. »

Elle est rentrée avec les papiers officiels reconnaissant sa filiation. Hong Lewandowski Dagognet a depuis retrouvé sa vie de tous les jours mais une partie de son cœur est restée là-bas.

« On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait », conclut-elle en citant Nicolas Bouvier, écrivain-voyageur suisse. Hong se consacre aujourd'hui à la rédaction d'un livre racontant son histoire.